

Le Choc des civilisations¹

de Samuel P. Huntington,

par Dr Chérif Mustapha



Après lecture minutieuse du livre de Huntington, « *Le choc des civilisations* » (de 357 pages dans sa version française, réédité en décembre 2001) intitulé en anglais, lors de sa première édition en 1996, suite à un article publié en 1993 : « *The Clash of civilisations and remaking of world order* », d'emblée la déception est grande. La nature du discours, les arguments et les références de l'auteur ne relèvent pas de la pensée, de la philosophie et du savoir élaboré. Cet ouvrage a suscité des débats dans nombre de milieux aux USA et en Europe. Son texte est comme tous les textes à caractère apologétique et de dénigrement, d'un style alarmiste basé sur des préjugés et contre-vérités, sur les plans historique, philosophique et théologique. Il confond l'exception et la règle. Il prétend décrire des données culturelles complexes, géopolitiques, en s'intéressant aux événements d'un point de vue extérieur. Il schématise à un degré extrême l'évolution des ensembles culturels et politiques, en particulier l'Islâm, et surtout occulte les vraies questions, les véritables causes des problèmes.

Son ouvrage débute sur une fausse hypothèse. Elle vise consciemment, d'une part, à masquer les vrais problèmes de l'humanité actuelle et d'autre part, à rechercher un nouvel « ennemi », après la chute du mur de Berlin et la fin de la bipolarisation. Cet ennemi, est utilisé comme un épouvantail indispensable au nouvel ordre mondial, qui cherche à imposer sa vision unilatérale dans tous les domaines, par la confrontation, la domination, la guerre, en somme la loi du plus fort.

¹ Edition Odile Jacob, Paris 2001. S.P. Huntington est Professeur à l'Université de Havard, et expert consultant auprès du Conseil national américain de sécurité et directeur de la revue « *Politique étrangère* ».

* Mustapha Chérif est Professeur à l'Université d'Alger. Docteur d'Etat ès-lettres et sciences humaines en philosophie politique, docteur en sociologie, ancien ministre de l'enseignement supérieur (1990-1991), ancien Ambassadeur au Caire et délégué permanent à la ligue des Etats arabes (1994-2001), Président du colloque : « Algérie-France, hommage aux grandes figures du dialogue des civilisations » qui se tiendra dans le cadre de l'année de l'Algérie en France, à l'I.M.A, les 26 et 27 mai 2003.

Auteur de : *Culture et politique au Maghreb*, Alger, 1989.

- *L'Islâm à l'épreuve du temps*, Paris, 1991.

- *L'Islâm et la modernité*, le Caire 2001, réédit. Alger 2002, édit E.n.a.g.

Son hypothèse principale de base est la suivante : « *Quel est le thème central de ce livre ? Le fait que la culture, les identités culturelles, qui à un niveau grossier, sont des identités de civilisation, déterminent les structures de cohésion, de désintégration et de conflits dans le monde, après la guerre froide...* (p.16) *...les conflits à venir seront provoqués par des facteurs culturels, plutôt qu'économiques ou idéologiques... les conflits culturels les plus dangereux sont ceux qui ont lieu aux lignes de partage entre les civilisations* » (p.22) . Il ajoute : « *Les communautés culturelles remplacent les blocs de la guerre froide et les frontières entre civilisations sont désormais les principaux points de conflits à l'échelle mondiale* (p.135) *...les chocs dangereux à l'avenir risquent de venir de l'interaction de l'arrogance occidentale, de l'intolérance islamique et de l'affirmation de soi chinoise* » (p.199) Ce point de départ est essentiellement faux. Même si une part de vérité peut être accordée au fait que la dimension culturelle revêt de plus en plus d'importance aux yeux des peuples, aujourd'hui plus que jamais, le souci fondamental des peuples, la cause profonde et première des conflits ne sont pas la culture, la religion et la civilisation. Les problèmes et les urgences sont avant tout d'ordre politique, même si, les autres aspects majeurs de la vie, l'économique et le culturel sont concernés.

Deuxième fausse hypothèse, l'auteur cherche à tout ramener aux différences irréductibles entre les cultures et les civilisations et leurs strictes séparations, pour tenter d'expliquer ou de justifier l'état de guerre, réel ou supposé entre les peuples, dans les différentes régions du monde et à travers les âges, même s'il fait allusion par ailleurs à : « *l'emprunt systématique à la culture musulmane et byzantine et de l'adaptation de cet héritage au contexte particulier et aux besoins de l'Occident* » (p.49). L'erreur de Huntington réside dans le fait qu'il suppose à tort que l'histoire des civilisations et ses cultures se réduit à une mécanique, avec des limites strictes et précises, de temps et d'espaces, sans lien avec le passé ni projections sur l'avenir. De plus, aucune civilisation ou culture n'a émergé de manière auto-suffisante, n'a puisé en elle seule les ressources du progrès, ou a réalisé des avancées décisives sans dialogue, échanges et contacts. Historiquement et scientifiquement cela est impossible, quel que soit l'apport singulier, original et majeur de telle ou telle civilisation. Il y a eu évidemment des périodes de violences entre les cultures et les civilisations, mais elles ne sont pas le trait permanent. Il y a eu aussi des temps de co-existence et de symbiose. La complémentarité, les influences extérieures, l'interaction, la rencontre par le dialogue permettent ensemble la synthèse, l'élévation de la condition humaine et la réalisation de projets inventifs et créatifs qui

englobent les différents domaines de la vie. Si chaque civilisation a eu son génie propre, aucune ne peut dire qu'elle n'a pas de dette envers les autres cultures et civilisations proches ou lointaines.

Troisième fausse affirmation, l'Occident, selon lui, est unique. Huntington s'enferme dans l'idée de supériorité : « *Il est évident que l'Occident diffère de toutes les civilisations ayant existé, par l'influence essentielle qu'il a eu sur toutes les autres civilisations depuis 1500...* » (p.334). Comme si les autres cultures et civilisations, notamment l'Islâm, n'ont jamais participé à l'émergence de l'Occident moderne, alors que l'Occident durant près de mille ans a été *judéo-islamo-chrétien*. Sans l'apport des savants arabes de Khawarizmi à Jâbir, d'Ibn Sina à El-Biroûni, il n'y aurait pas eu de sciences modernes ou de renaissance européenne. Huntington, (p.71, 72), considère que le caractère unique et la supériorité de l'Occident repose sur huit institutions ou valeurs spécifiques combinées : « *1- l'héritage classique ; 2- le christianisme ; 3- la pluralité des langues européennes ; 4- la séparation des pouvoirs entre le temporel et le spirituel ; 5-l'Etat de droit ; 6-le pluralisme social ; 7-les corps intermédiaires ; 8- l'individualisme* ». Pourtant, l'Islâm ; 1- a dialogué au plus haut point avec l'héritage classique, grec, romain, byzantin, perse ... ; 2- l'Islâm partage avec le christianisme l'essentiel, le tronc commun qui est le monothéisme ; 3- En Islâm les langues sont aussi plurielles, l'arabe, le turc, l'ourdou, le persan, le bengali, le berbère, le swahili... ; 4- la séparation des pouvoirs entre le temporel et le spirituel en Occident est récente ; par contre, l'Islâm nous le verrons est séculier dès les origines. 5- l'Etat de droit, à l'exception des déviations, l'histoire de l'Islâm n'a pas eu des pouvoirs majoritairement despotiques. Par contre, c'est la notion moderne de l'Etat de droit qui attend d'être réalisé. 6 le pluralisme social est une donnée naturelle dans les sociétés musulmanes ; 7- en Islâm, l'individualisme ne s'oppose pas à la solidarité et à la communauté : ni individualisme, ni communitarisme. En somme, les différences qui séparent les deux mondes ne sont pas infranchissables. L'auteur confond la civilisation occidentale, à laquelle plusieurs peuples historiques ont participé à son essor *grec, juif, arabe* et l'ère moderne avec le développement de la technique et des industries, qui est un autre mode d'évolution générale des sociétés, dont les centres sont l'Europe, les USA et le Japon. Huntington considère de manière simpliste, comme d'autres idéologues centristes, que l'Occident est seulement judéo-chrétien et gréco-romain, en contradiction avec la vérité historique décrite par de nombreux savants de toutes les cultures, autrement plus objectives.

Il suffit de lire ces grands chercheurs occidentaux qui ont étudié la question du dialogue et de la relation entre les civilisations, dont celle entre l'Islâm et l'Europe, pour vérifier que l'apport du premier à la seconde est un fait majeur et durable. Je citerai seulement sept d'entre eux : Montgomery Watt (anglais) et « *L'apport de la culture islamique à l'Europe* » ; Juan Vernet (espagnol) et « *Ce que la culture doit aux arabes d'Espagne* » ; Jacques Berque (français) « *Andalousies* » ; M.G.S. Hodgson (américain) et « *L'Islâm dans l'histoire mondiale* » ; André Miquel (Français) et « *L'Islâm et sa civilisation* » ; Franco Cardini (Italien) et « *Europe et Islâm* » ; et plus récemment Alain de Libera (Français) « *Penser au Moyen âge* ». La transmission avec commentaire et créativité de la pensée grecque par la *falsafa* arabe, l'élaboration par les musulmans des bases de la mathématique moderne, de la géométrie et l'essentiel des sciences de la nature sont connus et reconnus de Bacon à Goethe, même si l'amnésie aujourd'hui domine.

Quatrième fausse hypothèse, toute aussi faible au regard de l'objectivité, Huntington déclare (p.52): « *Au XX^{ème} siècle, les relations entre civilisations sont passées d'une période dominée par l'influence unidirectionnelle d'une civilisation en particulier, sur les autres, à une phase d'intenses interactions multidirectionnelles entre toutes les civilisations* ». Double contre-vérité : premièrement, il n'y a plus de civilisation depuis plus d'un siècle au moins. L'ère industrielle n'a pas créé de civilisation, au sens d'une culture élaborée, d'un mode de vie universel et multimodal qui répondent aux besoins multiformes de l'être humain. Il n'y a plus de civilisation, aujourd'hui, ni d'Est ni d'Ouest, ni d'Orient ni d'Occident. C'est contradictoire de fonder toute une thèse sur « *Le choc des civilisations* », alors qu'il n'y a plus de civilisation vivante et opérante. Il reste des traces de cultures, des héritages de traditions, des références de moins en moins comprises ou aptes à répondre à l'ensemble des besoins et capables d'influencer le mode d'occupation de l'espace et du temps, la manière de vivre évolutive, la production de sens et de savoir conformes à des valeurs pérennes. Il se trouve que, malgré le retour du religieux, les revendications multiples relatives aux identités et les utilisations abusives qui en sont faites, que ce soit par les régimes théocratiques ou par les USA, ce qui domine, gouverne et décide aujourd'hui, c'est le mondial, le marché et la raison instrumentale, sans rapport avec les valeurs anciennes. Le flux à sens unique de la mondialisation uniformise et ne répond pas à tous les besoins, moraux, spirituels, naturels et matériels. Tous les peuples, toutes les cultures et toutes les religions sont concernés par ces bouleversements, ces remises en cause et ces déséquilibres. Il n'y a pas de « *choc des civilisations* »,

c'est une diversion. Il y a des combats d'arrière-garde, des nostalgies, des passésismes qui n'ont en réalité pas d'effet sur le mouvement réel, effectif et dominant de l'évolution des sociétés.

Cette fausse hypothèse, dite guerre des civilisations, est un alibi et un leurre pour ceux qui cherchent à détourner des vrais problèmes qui sont d'ordre politique et économique, même si le culturel est naturellement concerné par les antagonismes et les contradictions. La mondialisation, le progrès, la modernité se sont affranchis des religions et généralisent la sécularité, voire la laïcité. C'est un état de fait qui est en train d'atteindre les bases et les fondements de sociétés. Les musulmans sont ceux qui résistent le plus, fût-il mal, c'est-à-dire de manière parfois irrationnelle et violente pour une infime minorité d'entre eux. L'immense majorité des musulmans souhaitent participer à la formation d'un monde plus juste politiquement et ayant du sens sur le plan de l'éthique, tel est l'enjeu.

Cinquième fausse affirmation, page 52, Huntington prétend : *« L'âge de la domination occidentale est fini. Dans l'intervalle, l'effacement de l'Occident et la montée en puissance d'autres centres ont favorisé un processus global d'indigénisation et la résurgence des cultures non occidentales »* (p.96). Il ajoute : *« les sociétés non occidentales sont devenues les acteurs de leur propre histoire »* et *« le monde devient plus moderne et moins occidental »* (p.82). Tout le monde peut constater que de plus en plus, c'est le contraire qui est vrai. Les sociétés et les individus de l'ensemble de la planète et encore plus ceux du Sud, pauvres ou dépourvus de tous les outils, décident de moins en moins de leur avenir et devenir. D'autres centres de décisions et d'influences, liés aux puissances financières, aux complexes industrialo-militaires et aux institutions internationales, orientent de plus en plus les conditions de vie des peuples.

L'écart entre les valeurs anciennes et la marche du temps est de plus en plus visible. Plus encore, les individus et les peuples sont de moins en moins libres. Affirmer que le civilisationnel, le culturel et le religieux dominant le cours du monde est un contre-sens. L'époque actuelle est de plus en plus caractérisée par le scientisme, le capitalisme et le laïcisme. La mondialisation qui uniformise s'impose de plus en plus, quels que soient les soubresauts et les résistances. Cela évidemment n'empêche pas, bien au contraire, une critique constructive de la réalité moderne et la recherche de correctifs, à partir d'une compréhension des mécanismes, critères et objectifs de ce mouvement planétaire, qui ne fait

cas ni des valeurs spécifiques, ni de la souveraineté des nations, ni du droit. La décolonisation et la diffusion du savoir à l'échelle mondiale n'ont pas donné tous les fruits escomptés. De nouvelles formes de dominations et de dépendances s'exercent. La souveraineté, l'autonomie et la responsabilité sont de plus en plus relatives et amoindries. Plus encore, le sens de la vie selon les religions monothéistes, est de moins en moins pris en compte, malgré les apparences et les extrémismes.

Sixième affirmation, dénuée de fondement démonstratif, Huntington précise page 52 : « *La démocratie est la forme politique privilégiée par la civilisation occidentale... qui n'est pas un empire* ». Puisqu'il s'agit de relations entre les cultures et les civilisations, donc de rapport entre les peuples et les nations, on ne peut que constater que la démocratie au niveau international est un mirage. A lire Jean-Jacques Rousseau dans « *le Contrat social* » chapitre 4, livre 3, la démocratie semble toujours à venir : « *A prendre le terme dans la rigueur de l'acceptation, il n'a jamais existé de véritable démocratie et il n'en existera jamais* ». De plus, malgré l'existence d'institutions légitimes, d'Etat dits de droit et de sociétés dites libérales, le citoyen occidental moderne lui-même a de moins en moins la possibilité de rechercher publiquement et en commun le vrai, le beau, le juste.

La possibilité de penser, d'être un peuple politique au sens noble et responsable, la possibilité de tout critiquer, la possibilité d'accueillir la différence de l'autre, comme celle de l'Islâm et la faculté d'établir la justice au niveau des relations internationales sont de moins en moins visibles, malgré l'existence d'amis occidentaux, de l'ouverture, du dialogue et de la paix.

Le philosophe Jacques Derrida, dans son dernier ouvrage précise : « *La question d'une démocratisation universelle internationale, inter-étatique ou surtout trans-étatique reste de part en part une obscure question d'avenir...le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle reste toute entière à venir* »¹. Cela signifie bien que, même si l'Occident, comparativement aux autres sphères, est celui qui a une histoire moderne de la pratique démocratique, pour nous autres peuples de la rive Sud, nous constatons que les effets sur le reste du monde sont ceux d'une forme d'un nouvel empire de dictature, dont le symbole est la pérennité de la politique injuste des deux poids et deux mesures. Une valeur qui ne se pratique pas de manière juste et générale pour tous restera toujours

¹ J. Derrida, *Voyou*, édit. Galilée, 2003, p.118-119.

entachée de suspicion. L'Occident, le seul ensemble démocratique. Cela reste à prouver, même si les autres cultures et ensembles sont loin d'atteindre le niveau de sophistication de l'Occident dans la recherche de l'homme égal, libre et auto-déterminé

Septième fausse hypothèse de Huntington : « *La culture musulmane explique pour une large part l'échec de la démocratie dans la majeure partie du monde musulman...et les perspectives démocratiques dans les pays musulmans sont sombres...la plus grande résistance rencontrée par l'Occident dans ses efforts en faveur de la démocratie est venue de l'Islâm* » (p.210-211). Si le constat est réel, c'est-à-dire que la plupart des sociétés arabes et musulmanes ne sont pas organisées démocratiquement sur le plan politique, par contre les causes évoquées sont irrecevables. Contrairement à cette fausse affirmation, les causes ne sont pas coraniques, elles sont d'ordre politique et historique, avant tout. Reste qu'il faut reconnaître que le monde musulman aujourd'hui apparaît comme le plus récalcitrant à l'idée de la démocratie. Derrida, au sujet de l'Islâm, écrit : « *la seule culture, religion qui résiste à un processus européen, gréco-chrétien de mondialisation, donc de sécularisation, et donc de démocratisation au sens strict de politisation* » (p.55). Cela devrait nous obliger à l'autocritique et à aborder la tâche qui consiste à démontrer, prouver et clarifier les questions de la démocratie et de la sécularisation en rapport avec l'Islâm. Cela signifie démontrer et prouver que cela est possible, à partir d'une interprétation objective de l'héritage coranique et de la pratique du Prophète. Il nous faut réaliser un renouveau des virtualités démocratiques qui sont lisibles dans nos références fondamentales et originelles, plus que dans d'autres traditions ; alors qu'aujourd'hui nous sommes parmi les plus rétrogrades à ce niveau. Ainsi, si le constat de Huntington a une part de vérité, due au fait que notre responsabilité interne est entière, de par la fermeture des portes de l'ijtihad, la coupure du lien entre raison et foi et la primauté de la force sur le droit dans l'histoire contemporaine des sociétés arabes ; il y a lieu de préciser qu'une des causes externes de la pérennité de cette situation est dû aussi au fait que l'Occident soutient les régimes rétrogrades et antidémocratiques, car il préfère des sociétés arabes faibles, des régimes illégitimes et des Etats soumis à ses pressions. Cela pour évidemment des raisons d'intérêts étroits, à courte vue, alors que l'intérêt commun serait d'avoir des partenaires crédibles et représentatifs, capables de mobiliser leurs peuples face aux défis du monde moderne. Aujourd'hui, les citoyens arabes ne sont pas assez conscients que le changement ne peut venir que de l'intérieur, chacun d'eux a une part de responsabilité. Huntington, de son côté, occulte la responsabilité de l'Occident et en

même temps vise l'Islâm comme étant le nouvel ennemi, de par, dit-il « *sa culture close* », sa prétention à être différent, de son caractère non occidental et de sa démographie, comme si cela constituait une menace. Huntington cite un autre idéologue américain, Daniel Pipes qui précise : « *les musulmans pourront se moderniser et donc se développer seulement s'ils acceptent le modèle occidental* » (In the path of Good, Islam and political power, NYédition BasicBook 1983, P197), en sachant qu' ils résistent à la dépersonnalisation, cela signifie vouloir imposer l'occidentalisation par la force.

Ce courant d'idées préconise *la guerre préventive*, sous toutes ses formes, qui est la loi de la jungle et la négation du droit international. C'est un nouveau concept fondé sur la loi du plus fort, contre la différence et les sociétés dites non-occidentales, de surcroît leur sol recèle d'importantes réserves énergétiques. La logique de guerre est donc légitimée par Huntington. Cet universitaire influence la politique des décideurs américains, au point que le concept « *d'Etat voyou* » et celui de « *l'axe du mal* » sont au centre de cette politique dangereuse qui refuse à l'autre le droit à la différence et à la puissance. A tel point que, Derrida souligne : « *des Etats accusent d'autres Etats d'être des Etats voyous ; - rogue states- ils entendent en tirer les conséquences armées, à user de la force à leur rencontre, au nom d'un droit présumé et de la raison du plus fort* » (p.117). L'intellectuel américain Noam Chomsky¹ et William Blum², l'ancien diplomate du département d'Etat, sur le plan de la sociologie politique et des relations internationales, comme d'autres forces américaines et européennes objectives se reconnaissant dans des idéaux transnationaux, dénoncent aussi la non-démocratie de la première puissance mondiale dans sa politique étrangère et les attitudes bellicistes, arrogantes, gratuites de certains décideurs occidentaux. Derrida sur le plan de la pensée philosophique déconstruit et analyse la pratique de la raison du plus fort et des abus de pouvoir. Il cerne le concept de démocratie comme un système de chance pour l'humanité, un mode d'être ensemble qui est en même temps fragile. Dans ce cadre, l'aveu de Huntington est qu'il regrette que des pays du Sud accèdent à la démocratie et puissent donner des régimes anti-occidentaux : « *L'indigénisation stimulée par le paradoxe démocratique, encourage et fait accéder au pouvoir des mouvements politiques nationaux et anti-occidentaux, la démocratie devient un facteur de repli plutôt que d'ouverture* ». Pour l'auteur, être à la fois nationaliste et s'opposer à

¹ Rogue-States, the rule of fore in world affairs Cambridge 2000.

² Rogue-states, édit. « L'aventurisme 2000 ».

certaines valeurs occidentales, non conformes à la vision du sens propre, est un facteur régressif. Les musulmans refusent, à juste titre, d'être la principale victime, d'une super-puissance en quête d'hégémonie totale. Ils recherchent la réalisation d'une civilisation universelle et d'une modernité authentique, en somme l'accès au progrès sans perdre leur âme. Comme dit Jacques Berque : « *Les peuples doivent pouvoir s'affirmer tels qu'ils se sentent et se veulent, et les peuples de l'Islâm comme tous les autres* »¹. Plus encore, par leur ligne de juste milieu, la ligne médiane dans le comment apprendre à vivre, leur attachement au sens spirituel de la vie et de la mort, les musulmans peuvent contribuer à la formation d'une modernité autre. Leurs dissidence et résistance, face aux dérives de la modernité, d'une part, et des injustices, d'autre part, devraient être perçues comme un bienfait, lorsque cela se passe sous le sceau du raisonnable et du dialogue. Mais, à vouloir désigner l'Islâm comme le nouvel ennemi, c'est risquer une nouvelle fois de se couper des potentialités d'une culture encore vivante, capable d'enrichissement et qui n'est pas près d'abdiquer, ni de renoncer.

Huntington refuse aux musulmans la possibilité de participer à l'édification d'un monde autre et les enferme dans un faux dilemme - s'occidentaliser, c'est-à-dire s'aligner sur les intérêts de certains centres de décisions du Nord, sinon apparaître comme des indigènes opposés aux lumières. Etre moderne et rester soi-même est évidemment possible, même si cela requiert des sacrifices, de la créativité, de l'ijtihad, en somme un travail de longue haleine. Il reste aux peuples à entamer ce labeur de la vie, à commencer par leurs élites et à le prouver dans la pratique. Huntington, pour travestir la réalité historique, s'appuie dans sa démonstration sur le seul point de vue des extrémistes de tous bords. Cette pratique ne peut être définie et comprise par la seule référence à l'exception et à l'infime minorité, même si leur cas ne peut être négligé dans toute étude comparative.

Huitième contradiction non conforme à la réalité, selon Huntington, l'Occident est en recul, en déclin, contrairement aux autres civilisations : « *Le choc intra-civilisationnel entre idées politiques, incarné par l'Occident est en train d'être supplanté par le choc inter-civilisationnel des cultures et des religions. (p.53)... la modernisation ... renforce les autres cultures et réduit la puissance relative de l'Occident. Fondamentalement le monde est en train de devenir plus moderne et moins occidental (p.82) ... la victoire de l'Occident dans la guerre froide*

¹ J. Berque , *L'islâm au temps du monde* , page 22.

n'a pas produit son triomphe, mais son épuisement »(p.86). L'alarmisme, les regrets et les sentences pessimistes de Huntington ont pour but de réveiller l'orgueil des décideurs occidentaux, en vue de les engager dans une logique guerrière. Au lieu de rechercher les causes de la crise en Occident, d'une part, et du ressentiment, du mécontentement et de la révolte, voire du rejet de certains aspects de l'occidentalisation ou de l'américanisation en rive Sud, d'autre part, il occulte encore une fois les causes objectives et profondes des antagonismes. La crise est liée aux dérives de la modernité et à l'absence d'une civilisation. Cette situation est aggravée par les aspects politiques de la tentative d'hégémonie par la force. Pour les peuples musulmans, il s'agit en priorité de la question de la justice. Les musulmans ne veulent pas convertir l'Occident à l'Islâm ; leur problème n'est pas religieux. Ils recherchent la paix et revendiquent le droit d'exister, notamment pour le peuple palestinien, le peuple irakien et d'autres encore réprimés à qui on dénie les droits fondamentaux, sans oublier les minorités musulmanes en Occident qui méritent des droits égaux aux autres citoyens. Si les sociétés musulmanes doivent aussi et d'abord se réformer du dedans, corriger leurs propres errances et déviations, mettre fin aux despotismes internes pour créer les conditions du progrès fondé sur un Etat de droit fort et une société équilibrée, très rares sont les musulmans qui adhèrent à l'idée du « *choc des civilisations* », même si il y a lieu de préserver et renouveler un mode de vie conforme au sens suggéré par le Coran, mode de vie menacé par l'obscurantisme, les dérives de la modernité et de la mondialisation. Il s'agit aujourd'hui d'accéder :

- premièrement au savoir universel, à la science et à la technique, sur le plan des outils pour la maîtrise du réel et de la production de richesses,
- deuxièmement à la démocratie sur le plan de l'organisation de l'Etat de droit et ses institutions ;
- troisièmement au renouveau des valeurs de l'éthique et de la spiritualité, en fidélité à un sens valable en tous temps et tous lieux, dont le livre révélé le Coran est la référence.

Les musulmans savent qu'il n'y a plus de « *Dâr-el-harb* » et « *Dâr-el-Islâm* », notion liée à des conditions historiques spécifiques. Les musulmans savent ou doivent savoir que la communauté qu'ils forment n'est pas aujourd'hui la meilleure au sein de l'humanité, même si au niveau de la foi, pour ceux qui y adhèrent, le reste toujours ; être ce que Dieu a défini pour elle est conditionné par l'aptitude à réaliser, à assumer ses responsabilités et à surmonter les épreuves : « *Dieu ne changera pas l'état d'une société tant qu'elle ne se changera elle même du dedans* ». (S13, V11)

Neuvième hypothèse infondée ; Huntington réaffirme, lors de la réédition de son livre après le 11 septembre 2001 : « *La politique internationale est devenue multipolaire et multidimensionnelle* » (p.23). Pourtant c'est là tout le contraire de la réalité géopolitique du monde actuel. Pire encore, la superpuissance fonde l'ordre nouveau sur sa supériorité militaire, avant toutes les autres dimensions. C'est un ordre unipolaire militaire et belliciste qui se dessine ; car il peut être militaire défensif et dissuasif. De plus, la situation internationale est devenue unipolaire et unidimensionnelle dans tous les domaines. Les USA sont devenus la seule superpuissance et la mondialisation uniformise de plus en plus tous les domaines, situation évidemment préoccupante, comme les événements actuels le prouvent. Il ajoute

Dixième fausse thèse : Huntington affirme ouvertement, sans ombrage ni précaution que l'Islâm est militariste, guerrier et violent, en somme représente « l'axe du mal » - « *Certains occidentaux, soutiennent que l'Occident n'a pas de problèmes avec l'Islâm, mais seulement avec les extrémistes violents. Mille quatre cent ans d'histoire démontrent le contraire...le dynamisme de l'Islâm est à la source de nombreuses petites guerres civilisationnelles* » (p.229). Il ajoute : « *Les conflits civilisationnels dominent particulièrement entre musulmans et non-musulmans...* » (p.228). *Les lignes de partage les plus violentes opposent l'Islâm et ses voisins* (p.199)...*le monde musulman est de plus en plus hostile à l'Occident* » (p.86). A la question : en quoi l'Islâm serait-il menaçant en dehors des actions suicidaires de groupuscules ou sectes coupés de leur communauté ? Il répond : « *La croissance démographique dans les pays musulmans fournit des recours en grand nombre au fondamentalisme, au terrorisme, aux mouvements de révolte et aux migrations* » (p.118). Pourquoi la croissance démographique ailleurs, en Amérique latine, en Inde, en Chine, n'est-elle pas dénoncée comme menace et cause de la violence ? Une nouvelle fois l'auteur de ce livre-pamphlet, occulte les racines, les raisons et les causes du désespoir, des révoltes ou de la violence aveugle et irrationnelle qui sont d'ordre politique et économique, même si absolument rien ne peut les justifier. De plus, Huntington ne distingue pas entre le droit légitime et juste à la résistance face à la répression coloniale et aux agressions extérieures, d'une part, et entre le terrorisme qui tue des innocents, d'autre part. Il ajoute : « *C'est la seule civilisation qui a mis en danger l'existence même de l'Occident* » (p.230)...*la chute du communisme a fait disparaître l'ennemi commun de l'Occident et de l'Islâm de sorte que chaque camp est désormais la principale menace pour l'autre* » (p.232)...*Les dirigeants occidentaux*

considèrent que les musulmans engagés dans cette quasi-guerre sont une petite minorité et que l'usage qu'ils font de la violence est rejetée par la grande majorité des musulmans modernistes. C'est peut-être vrai, mais on manque de preuves » (p.39). Nous sommes au cœur des enjeux et des contre-vérités.

Ainsi, l'Islâm est caricaturé à l'extrême. Ce ne sont plus les extrémistes violents existant dans toutes les sociétés et cultures qui sont visés ou critiqués, mais l'Islâm tout entier, dans ses fondements. L'Islâm dont le nom même est issu de la même racine que le mot « *paix* » s'est répandu, il y a 15 siècles, à travers le monde, en moins de soixante-dix années, de la Chine à l'Atlantique, avec une rapidité exemplaire qui étonne encore les historiens, par la teneur de son message pacifique et tolérant, plus que par la puissance de ses cavaliers, face aux empires de Perse, de Rome et de Byzance. L'Islâm est méconnu. Il a fallu une seule bataille à Cadix pour qu'il se propage en Espagne en 711 et en Europe occidentale. Les principes-clefs du Coran sont : « *Pas de contrainte en religion* » (s.2, v.256) ; « *Débats avec eux de la manière la plus courtoise* » (s16, v.125) ; « *Tu n'es pas pour eux un oppresseur* » (s.88, v.21). Ils sont éclatants de sens, fortifiés par des centaines de versets qui sacralisent la vie humaine, respectent la différence et appellent à l'ouverture. Ils constituent des preuves irréfutables. Le texte appelle aussi à la vigilance, à la légitime défense et à la contre-violence, en précisant : « *Dieu déteste les agresseurs* ». Nous reconnaissons certes que dans la pratique il y a des écarts, des contradictions et des infidélités inadmissibles ; mais l'Islâm est innocent de tout cela. Aujourd'hui, à cause des discours comme ceux de Huntington, de l'état politique des sociétés arabes et musulmanes, de la violence aveugle pratiquée par des sectes manipulées, c'est une mode de dire que la violence serait inhérente à la culture des musulmans et que le Coran en est une des sources ; c'est là une thèse raciste, un délire scientifiquement irrecevable, humainement immoral, intellectuellement malhonnête. L'Islâm a donné naissance à Bagdad à la « *Maison de la sagesse* » et à un humanisme inégalé dans l'histoire, pendant des siècles et aussi à l'Andalousie des lumières. Huntington juge et condamne l'Islâm, en fonction des dérives obscurantistes opérées par une infime minorité ; c'est un procès injuste. La machine de guerre qui s'est déclenchée aujourd'hui, ce ne sont plus simplement des mots, fussent-ils de venin ; les amis et employeurs de Huntington vont passés aux actes de guerre. Ils vont exploiter, à l'infini, l'acte insensé du 11.09.2001. La propagande de Huntington, comme celle d'autres idéologues de l'administration de la super-puissance risquent de porter leurs fruits amers, faute d'écoute des contradicteurs crédibles, de

communications arabes élaborées, de politiques prospectives, en liaison avec les forces de la paix dans le monde. Huntington cherche à opposer de manière permanente les deux mondes : « *Le problème central pour l'Occident n'est pas le fondamentalisme, c'est l'Islâm. Le problème pour l'Islâm n'est pas la C.I.A ou le Pentagone, c'est l'Occident* » (p.239).

Il se base, entre autres, sur des affirmations erronées qui plaisent à l'Occident, émises par des intellectuels « *musulmans* » extravertis, coupés de leurs racines, telle l'idée émise à propos de la guerre du Golf en 1991 : « *C'est la première guerre entre civilisations* », disait Mahdi-El Mandjara, cité par Huntington (p.272).

Au sujet du problème central du Moyen-Orient, celui de la Palestine occupée, sur les 357 pages de son livre, Huntington n'analyse jamais la question et évite de citer Israël pour la préserver des critiques de sa politique. Une seule fois, en une phrase lapidaire, il détourne la problématique dans le sens de sa thèse. C'est « *une guerre civilisationnelle entre Arabes et Israéliens* » (p.282). Alors que cette grande plaie du XX^{ème} siècle est surtout politique ; elle a pour cause une colonisation féroce et un déni du droit d'exister à un peuple. Huntington réduit le problème à une simple question culturelle. Nul ne conteste la part qu'y joue la religion ou le sacré dans ce conflit, mais la racine et la cause profonde sont éminemment politiques. Pour d'autres conflits, il renverse, sans honte, les rôles, en contradiction flagrante avec la réalité : « *En Bosnie, les musulmans ont mené une guerre sanglante contre les Serbes* » ! Les victimes deviennent coupables. Ce prisme déformant est généralisé à tous les musulmans : « *Les musulmans représentent seulement un cinquième de la population du globe ; cependant, on les retrouve plus souvent impliqués dans les violences entre groupes culturels... Les conflits impliquant des musulmans ont tendance également à faire plus de victimes* » (p.284)... Il ajoute : « *L'Islâm serait dès l'origine une religion du glaive qui glorifierait les vertus militaires... (p.292) et qui marque une séparation tranchée entre ceux qui font partie de Dâr-el-harb et ceux qui font partie de Dâr-el-Islâm (p.293)... Le militarisme, l'inassimilabilité et le voisinage avec des groupes non-musulmans sont déjà des atouts anciens de l'Islâm, qui expliquent la propension historique du musulman aux conflits... L'islâm est une source d'instabilité dans le monde* » (p.294). Ces jugements nous rappellent les jugements racistes de certains orientalistes du XIX^{ème} siècle. Le problème, c'est qu'aujourd'hui, cela déborde largement les cercles racistes ; ce sont des propos que d'autres intellectuels tiennent, sans preuve, sur la base de préjugés et à cause de la situation d'impasse

dans laquelle se trouve le monde arabe et musulman, de manière générale et bien sûr à cause de ceux qui nuisent à ce qu'ils croient défendre, selon la parole de Dieu : « *Ils détruisent leurs demeures avec leurs mains et la main des croyants* ». (S59, V2)

Onzième hypothèse erronée de Huntington : « *L'Islâm est une foi absolutiste qui confond religion et politique* ». Il reprend des clichés tenaces, des préjugés grossiers et simplistes sur des thèmes qui posent, en apparence, un problème à l'Islâm, tant au niveau théorique que pratique, en particulier le rapport de la religion et de la politique. Les nécessités et les conditions du dialogue et la force de nos convictions sereines appellent une clarification en la matière ; tout un chacun doit développer et donner l'exemple, tant en direction des étrangers qu'à l'adresse des musulmans. Contrairement aux idées reçues, le Coran ne traite pas directement de la question de la lutte pour le pouvoir. Il appelle seulement au *respect* de l'autorité et prescrit la *consultation* comme mode de gestion des affaires publiques, deux indications forts suggestives et positives, en ce qui concerne la possibilité d'un Etat de droit et son corollaire la participation des citoyens à la vie de la cité. Par contre, le message qui se veut « *religion et monde* » esquisse et oriente la question du projet de société, c'est-à-dire du type d'êtres humains et de sociétés à édifier. Il en trace les repères et laisse en même temps les croyants entièrement responsables, pour penser, créer, réaliser le vivre ensemble ; il ne recommande ni idéalisme impossible à atteindre, ni historicisme réducteur, ni totalitarisme, ni sociétés permissives à outrance. De ce fait, l'Islâm distingue et ne confond pas, n'oppose pas le religieux et le politique au sens noble. D'où que la notion de « *aql* » - la raison est mentionnée 45 fois dans le Coran ; le Prophète a laissé libres les musulmans, après lui, pour choisir les responsables de la cité, selon les voies de la consultation, du consensus et de la paix. Ainsi, contrairement aux préjugés, l'Islâm respecte pleinement la responsabilité des individus et des peuples ; il ne confond pas les différents domaines et niveaux de la vie. Il a été dès le départ équilibré et séculier, tout en proposant l'essentiel qui est le sens ouvert de la vie et de la mort, valable en tous temps et tous lieux. Il s'agit d'apprendre à vivre, en fonction de la multiplicité des situations et des données de l'évolution. Le fait que le principe : « *l'Islâm est religion de l'Etat* » soit inscrit dans presque toutes les Constitutions des pays arabes et musulmans est une donnée logique, rejetée par Huntington, alors qu'il s'agit, en l'absence d'intermédiaire entre le croyant et Dieu, donc d'absence d'Eglise, de préserver la religion en général et les mosquées en particulier, comme bien social d'utilité publique, de service public, de secteur public, afin de ne pas laisser ce

bien aux aléas des intérêts privés, qui peuvent en faire un fond de commerce de toute nature. Si la religion est un bien d'intérêt public, la foi, par contre, est du domaine exclusif de la vie privée et de la libre conscience. Ces nuances et précisions, Huntington et ses amis devraient en prendre connaissance, mais il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Douzième fausse supposition de Huntington : « *Les mouvements en faveur du renouveau religieux sont anti-laïcs, anti-universels et anti-occidentaux..., les relations entre groupes appartenant à différentes civilisations ne seront jamais étroites...mais souvent hostiles...les espoirs de partenariat... ne se réaliseront pas, ils oscilleront entre indifférence et violence* » (p.227-228). Une fois encore, il confond l'exception et la règle, en mettant en avant les extrémismes et en ignorant l'opinion majoritaire, au sein des peuples de l'Islâm. L'immense majorité en terre d'Islâm souhaite vivre en fidélité à sa foi, sans sentiment anti-occidental et encore moins anti-universel. Les musulmans respectent le modèle de vie terrestre, temporel et séculier (*dunyaoui*) et ils le vivent naturellement, puisque la distinction entre les exigences de la vie, d'une part, et l'autonomie de chacun par rapport aux pesanteurs extérieures, d'autre part, sont des principes cohérents avec l'esprit et la lettre du Coran et le modèle prophétique. Les musulmans recherchent des relations de partenariat pacifiques et amicales avec les autres peuples, même si des difficultés peuvent exister et si des groupes infiniment minoritaires prouvent le contraire ; ils s'agitent et n'expriment pas le point de vue de la majorité silencieuse. Huntington considère que la supériorité de l'Occident réside dans son monopole des sciences et de la technique, ce qui n'est pas faux ; mais il ose, sans honte, il préconise : « *Si l'Occident souhaite préserver sa supériorité, il devra limiter la diffusion du savoir-faire...sinon c'en sera fini, de la domination de l'Occident sur l'économie mondiale* » (p.92). En vérité, la supériorité privilégiée par Huntington et ses amis est celle de la force, ce n'est ni la supériorité religieuse, ni la supériorité culturelle qui sont relatives. C'est sur le plan militaire, il le précise, qu'il fonde l'ambition de supériorité définitive et totale de la super-puissance : « *Aujourd'hui l'Occident monopolise la capacité à déployer des forces militaires importantes partout dans le monde. Il n'est pas certain qu'il continuera à préserver cette aptitude* » (p.93). C'est à ce niveau-là, estime-t-il, que le rapport de force et de domination se jouera. La culture et la religion sont utilisées comme un leurre et un paravent. Il ajoute, ce qui est faux, de par les mesures coercitives et la mise en place du traité de Non Prolifération : « *Les moyens militaires comme les armes de destructions massives se disséminent partout dans le monde* » (p.94).

C'est la logique propagandiste et belliciste qui ne cache pas ses intentions de *guerre préventive*, formulée officiellement par l'administration américaine, après le 11 septembre 2001. C'est une doctrine dangereuse, basée sur des données simplistes, fausses, en opposition aux principes de la déclaration universelle des droits de l'homme et de la charte des Nations-Unies.

En contradiction avec ses affirmations sur *le choc* entre les cultures et les civilisations, Huntington avoue que les problèmes qui divisent l'Occident et les autres sociétés sont principalement de trois ordres : «*Les efforts de l'Occident pour : 1. préserver sa supériorité militaire par une politique de traité de Non Prolifération à l'égard des autres. 2. imposer des institutions et des valeurs occidentales. 3. restreindre la circulation des personnes et l'immigration*». Cela signifie clairement que la responsabilité de certains régimes occidentaux dans le déséquilibre du monde, l'injustice et l'extension des abus de pouvoir, reste grande, même si les contradictions des régimes arabes et musulmans sont manifestes. Mais il appartient aux peuples musulmans, à leurs élites et à leurs responsables politiques de surmonter leurs contradictions.

Conclusion.

Huntington se pose en idéologue autorisé de l'administration américaine : «*Le gouvernement américain éprouve, d'une façon générale, de grandes difficultés à s'adapter à une époque au cours de laquelle la politique est déterminée pas les liens culturels et les rapports entre les civilisations* »(p.342). Il donne à ses amis deux seuls conseils valables en contradiction avec tout ce qu'il a affirmé précédemment :

1. «*éviter de s'immiscer dans les affaires des autres civilisations, c'est, dit-il, la plus dangereuse cause d'instabilité et de conflit généralisé* » (p.345).

2. «*réformer l'ONU et le Conseil de sécurité* » (p.345). Il est vrai que l'avenir du monde sur le plan des relations internationales, dépendra, entre autres, de la réforme de cet organe fondé sur un partage arbitraire depuis 1945. Huntington, en conclusion de son étude précise : «*Une guerre mondiale impliquant les Etats-phares des principales civilisations...n'est pas impossible... vraisemblablement des musulmans d'un côté et des non-musulmans de l'autre...*(p.346) ; *Dans le choc des civilisations, l'Europe et l'Amérique feront bloc ou se sépareront, quand surviendra le choc total, le véritable choc mondial entre la civilisation et la barbarie...* »(p.357). L'objectif de Huntington, par cette science-fiction est de tenter de légitimer l'ambition de la première puissance, de

gouverner le monde par une hégémonie sans partage, en commençant à imposer la loi du plus fort contre l'épouvantail d'un nouvel ennemi fabriqué de toute pièce.

Nous avons affaire à une idéologie sectaire qui ne laisse aucune place aux formes de critiques, de contestations et de dissidences constructives ou de protestations pacifiques, ni à la réflexion relative aux enjeux de pouvoir et de sens. L'auteur postule que seule l'idéologie judéo-chrétienne et libérale, version américaine, est valable, seul le pragmatisme militaire est opératoire pour dominer le monde. Il est important de signaler que de moins en moins d'études sur les autres cultures, civilisations et histoires, encore moins l'Islâm, sont enseignées dans les Universités américaines. Seuls des centres de collectes de données en termes de renseignements, de stratégies et de ripostes à y apporter, se développent, face à ce qu'ils appellent « *la menace islamique* », alors qu'il s'agit de terrorisme international avant tout, même si des crimes, organisés abusivement au nom de l'Islâm, représentent un des aspects les plus spectaculaires. Plus grave encore, il y a de moins en moins de philosophie, d'esprit critique, de pensée libre dans les Universités américaines ; les médias dominants empêchent tout vrai dialogue et toute inter-connaissance, alors que parmi la population des USA existent de nombreux citoyens de bonne volonté qui aspirent au dialogue, notamment parmi les jeunes. Huntington condamne le monde musulman et occulte les faits injustes, tragiques et monstrueux de l'histoire contemporaine, la colonisation, les deux guerres mondiales, l'holocauste, Hiroshima et Nagasaki, la guerre du Vietnam, la formation et le soutien des extrémistes en Afghanistan, le génocide du peuple palestinien, toujours en cours et tant d'autres pratiques innommables. Certes, de nouvelles monstruosité historiques ont pris forme aujourd'hui, de tous les côtés, au Nord comme au Sud : le terrorisme international, le fanatisme, le néo-fascisme. Nul n'a le monopole de la violence aveugle et de la barbarie, encore moins ceux qui aspirent à la justice et à la paix comme les peuples arabes et musulmans.

Pour contredire, dénoncer et réduire l'influence néfaste des idées fausses comme celles de Huntington, mais aussi pour s'opposer, intelligemment et fermement à la fois, aux déviations internes, aux actes de guerre injustes qui se profilent et au terrorisme international, il y a lieu de:

-1- *dialoguer* avec toutes les forces internes, occidentales et internationales attachées à la paix, c'est-à-dire apprendre à se connaître

soi-même et à connaître l'autre, s'ouvrir à l'autre qui est différent ; la différence est une richesse. Il n' y a pas d'autre voie, d'autant qu'aujourd'hui, c'est le mondial, le global, le vaste, qui commandent. La pédagogie du dialogue est un art qu'il nous faut développer dès l'enfance.

-2-*pratiquer l'autocritique*, dans toutes ses facettes ; cela signifie corriger nos discours et nos actes et tenter de les rendre conformes à nos références et à nos valeurs. L'écart entre la théorie et la pratique est aujourd'hui trop grand. L'autocritique est la seule solution pour corriger les déviations, notamment les pratiques violentes. Le terrorisme a une histoire récente, des soubassements idéologiques ; il se nourrit de l'ignorance et de la confusion des valeurs. C'est cela qu'il faut critiquer sans concession. En même temps, seul le véritable Islâm peut faire barrage aux idées fausses, non les attitudes primaires anti-religieuses. La tâche est majeure : retrouver le juste milieu, entre la dépersonnalisation et le repli, tous deux mortels ; c'est l'œuvre de tous les jours. La résistance et les formes de lutte contre les oppressions étrangères et les iniquités doivent être fondées sur l'intelligence, la contre-violence réfléchie et d'autres formes d'actions autres que la violence aveugle. La défense armée pour la survie, la dignité et le droit sont légitimes ; reste à les mettre en œuvre en conformité avec les nobles valeurs de l'humanité, tournée vers l'avenir, sans agir comme ceux qui les bafouent au nom de la loi du plus fort.

-3-*démocratiser* nos sociétés ; il n'y a pas d'alternative pour relever les défis. C'est le point central du vivre ensemble ; on ne peut pas mobiliser un peuple face aux menaces et aux risques, s'il n'est pas concerné par le choix des responsables et des programmes.

-4-*raisonner* : le moteur de l'histoire moderne est la raison. La priorité doit lui être donnée, pour comprendre et mettre en œuvre les conditions du développement. Les sentiments et l'irrationnel ne peuvent pas faire face aux défis. Il y a lieu de changer les méthodes de relations et de travail sur la base de la logique rationnelle et d'objectifs raisonnables.

-5-*prendre conscience* des rapports de force ; dialoguer, s'ouvrir, coopérer ne signifie pas être aveugle, face à la question du rapport de force et de la concurrence naturelle entre les peuples et les nations. Il y a lieu d'être vigilant et de pratiquer l'éveil des consciences.

Il y a aujourd'hui les vrais défis qui concernent tous les peuples de la terre, sans exception. Ce sont les problèmes de l'évolution du

monde, dans le cadre de la mondialisation qui généralise l'insécurité et remet en cause l'autonomie de l'individu, la souveraineté des Etats et le sens de l'humanité. Il y a les complications à cette situation de fond, ce sont les tentatives d'hégémonie par la super-puissance au nom de la loi du plus fort. Et il y a les épreuves de la vie : comment apprendre à vivre en fonction de la complexité du réel, du mystère de l'existence et de l'évolution. Le chemin pour y faire face est long, mais poser les vraies questions, c'est déjà -nous le savons tous- la moitié de la réponse. Huntington pose de fausses hypothèses et aboutit à de mauvaises solutions. Le retour au sens de la vie et de la mort, sens spirituel, philosophique et humain, ne peut signifier une logique de guerre, entre ceux qui croient avoir dépassé la question du sens au nom du progrès, d'une part, et ceux qui ne veulent pas vendre leurs âmes, d'autre part. Personne n'est naïf pour dire qu'il n'y a pas de concurrences, d'antagonismes et d'émulations entre les cultures. Il y a et il y aura toujours des différences et des confrontations des idées et des projets de société dans le monde. Mais ce n'est ni dans la forme ni dans la direction décrites par Huntington. D'autres enjeux, urgents et profonds sont au cœur de la question de l'avenir du monde. Il s'agit de problèmes politiques, de justice et de droit. Le débat valide qui aura lieu, qui doit avoir lieu, est entre ceux qui projettent le plan d'un monde unipolaire et ceux qui naturellement le conçoivent comme multipolaire, en respect de la diversité des peuples et de l'exigence de l'équilibre, entre ceux qui défendent la primauté du droit et ceux qui préfèrent la loi du plus fort, entre ceux qui aspirent à un universel fécond et ceux qui défendent la mondialisation uniformisante, entre ceux qui refusent le droit à la différence et ceux qui recherchent la cohérence entre l'unité et la pluralité, enfin entre les partisans de la guerre et ceux de la paix, qu'ils soient laïques, juifs, chrétiens, musulmans ou autres.

Dans ce contexte, ce que nous refusons, c'est le fait de travestir la vérité historique et culturelle d'un monde digne d'intérêt : l'Islâm qui a fait ses preuves. Les débats d'idées sur les problèmes de justice entre les individus et les peuples et ceux liés à la question du sens doivent rester au cœur de nos préoccupations. C'est ce dialogue que nous revendiquons, auquel nous sommes foncièrement attachés. Le dialogue franc et ouvert où on peut se mettre d'accord sur les concepts, les objectifs et les méthodes, ou différer d'avis, sans s'exclure ni désespérer, mais continuer à oeuvrer pour son mûrissement et aboutir à la convergence. Nous refusons la logique de guerre dans laquelle veulent nous enfermer Huntington et les extrémistes de tous bords. Ce qui peut prétendre à un statut de sens vrai, crédible, réside dans l'ouvert, non dans ce qui est

fermé. Voilà pourquoi, le discours de Huntington qui diabolise, exclut et ferme le jeu, ne peut être porteur d'avenir, sauf celui d'un horizon de sang et de larmes.

C'est à nous de contredire ce type de théorie ou de pratique, qu'il soit d'Orient ou d'Occident, par la démonstration logique, par l'agir ouvert sur le temps du monde. Il s'agit d'assumer nos responsabilités, rien que nos responsabilités, toutes nos responsabilités.